

MOYEN-ORIENT

# Irak : Daech pourrait regagner du terrain

Les djihadistes de Daech, cachés dans des zones désertiques après leur défaite militaire en Irak, ont toujours la capacité de s'emparer de localités, selon des responsables et experts.

Il y a un peu plus d'un mois, le 9 décembre, le Premier ministre irakien Haider al-Abadi annonçait la « fin de la guerre » contre Daech et le contrôle total par les troupes gouvernementales de la longue frontière poreuse irako-syrienne.

Mais la situation reste encore instable. Pour Ali al-Bayati, qui commande une unité du Hachd al-Chaabi à Nimroud, cette localité située à une trentaine de kilomètres au sud-est de Mossoul, « peut tomber à tout moment car la sécurité y est fragile ».

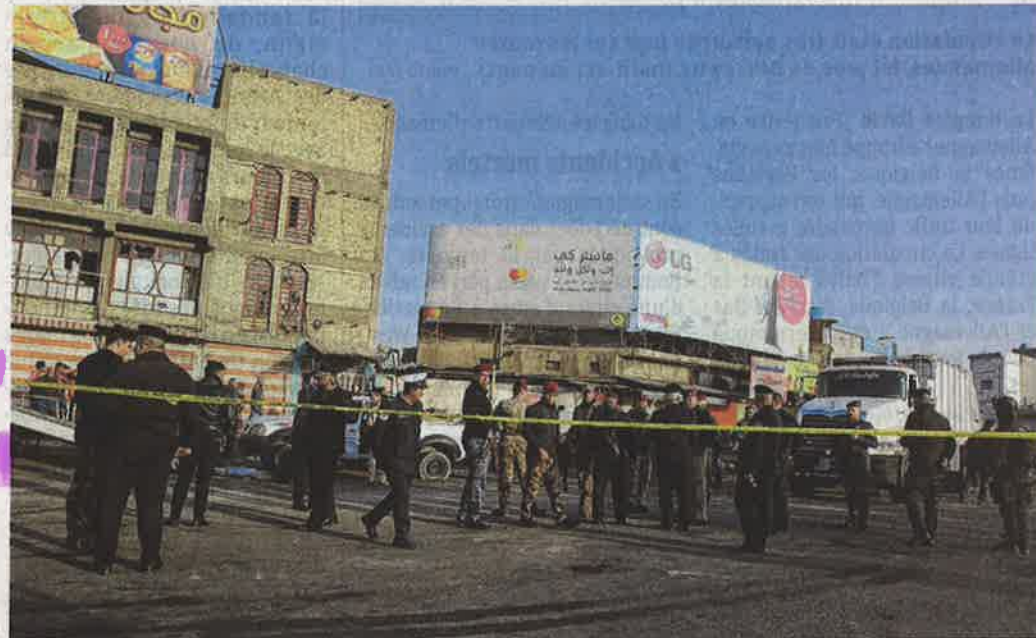
## Des cellules pas si « dormantes »

Deuxième ville d'Irak située dans le nord du pays, Mossoul, un temps « capitale » irakienne du califat de Daech aujourd'hui en lambeaux, a été libérée en juillet 2017 du groupe extrémiste.

Chassés de la cité, les djihadistes ont fui et « sont allés se cacher dans les zones désertiques à l'ouest de Mossoul », qui s'étendent sur des milliers de kilomètres carrés près de la frontière syrienne, affirme le commandant Bayati. « Et de cette région, ils lancent des attaques contre les forces de sécurité et les civils ».

Samedi et lundi derniers, trois kamikazes ont lancé des attaques à Bagdad, tuant plus de 35 personnes.

Le Premier ministre Abadi a appelé à éliminer les « cellules dormantes » djihadistes. « Ce concept de cellules dormantes est une erreur : elles sont au contraire actives, ca-



En Irak, la situation sécuritaire reste des plus instables. Samedi et lundi derniers, 35 personnes ont été tuées dans des attaques kamikazes non revendiquées à Bagdad. PHOTO AFP

pables de mener des attaques et même de reprendre le contrôle de zones », estime Hicham al-Hachémi, un spécialiste des mouvements djihadistes.

Terrés dans « les vallées, les anfractuosités naturelles et dans des caches et tranchées qu'ils avaient eux-mêmes creusées » durant leur occupation d'un tiers du pays, les djihadistes possèdent « des stocks d'armes, de carburant, d'eau et de nourriture » qui leur permettent de vivre, nombreux, dans la clandestinité, assure le commandant Bayati.

## Des frappes américaines

Pour Hicham al-Hachémi, « l'annonce de la victoire mi-

litaire sur Daech signifie tout simplement que plus aucun drapeau du groupe ne flotte au-dessus d'une maison ou d'un bâtiment officiel ». Mais cela ne signifie pas que les djihadistes ont été complètement éradiqués.

La coalition internationale anti-Daech emmenée par les États-Unis a réalisé, en appui aux forces irakiennes, des frappes dans la région de Mossoul « contre des caches d'équipements, d'explosifs et d'obus », affirme son porte-parole, le colonel Ryan Dillon. En outre, explique-t-il, la coalition a formé « les forces irakiennes en vue d'une transition de la phase de combat à celle du travail de police et afin qu'elles contrent les menaces à venir ».

## MILICES KURDES : ANKARA MENACE

Depuis l'annonce, dimanche, de la création d'une « Force de sécurité frontalière » entraînée par les États-Unis, le président turc Recep Tayyip Erdoğan tire à boulets rouges sur Washington et répète qu'Ankara agirait militairement pour la « tuer dans l'œuf ». Cette force frontalière sera composée pour moitié de membres des Forces démocratiques syriennes (FDS), une alliance de combattants kurdes et arabes, et de nouvelles recrues. Or, les FDS sont dominées par les Unités de protection du peuple kurde (YPG), une milice kurde considérée par la Turquie comme l'extension en Syrie du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), qui livre une sanglante guérilla contre Ankara depuis 1984.



MOYEN-ORIENT Reportage dans le nord du pays où Daech perd du terrain

# En Irak, les chrétiens d'Orient ont une lueur d'espoir

Au nord du pays, le recul de Daech a ouvert à la communauté chrétienne chassée par le groupe djihadiste de nouvelles perspectives de retour. Mais le temps sera long.



Un homme et un symbole. Quand son corps dégingandé vêtu de noir et percé sur les épaules de deux hommes s'est hissé mardi à Mossoul vers une niche de l'église chaldéenne du Saint-Esprit pour y déposer une statue de Notre-Dame-de-Fourvière, le temps s'est alors brièvement suspendu. Dans Mossoul à peine libérée de Daech, le cardinal de Lyon, Philippe Barbarin, a frappé les esprits.

Trois ans plus tôt, au cours de son premier voyage en Irak, il avait promis de réaliser ce geste. Il l'a fait. « C'était une promesse spirituelle. C'est là où il y a des souffrances qu'il faut être présent », a-t-il déclaré. « C'est l'espoir qui renaît. Le mal n'a pas d'avenir », a aussitôt ajouté Mgr Louis Sako, le patriarche des Chaldéens.

## « Cela prendra du temps »

Les hommes ont besoin de symbole, mais ils ont aussi besoin de sécurité. A Mossoul, la deuxième ville du pays après Bagdad, comme à Qaraqosh, la première ville chrétienne avant l'entrée de Daech, le temps sera certainement long avant le retour durable de la communauté chrétienne. Chassée par les djihadistes, elle s'est éparpillée, trouvant notamment refuge dans la région d'Erbil, à une heure de route de Mossoul.

À Mossoul, seules quatre ou cinq familles chrétiennes seraient déjà revenues. Mgr Pascal Gollnisch, le directeur général de l'Œuvre d'Orient, une association consacrée à l'aide aux chrétiens d'Orient, com-

pare la situation actuelle de Mossoul à celle de la France après la Seconde Guerre mondiale : « On ne peut pas faire comme s'il n'y avait pas eu trois ans de guerre avec Daech, comme si les chrétiens n'avaient pas été chassés, ni comme si des gens n'avaient pas été tués. Soyons réalistes : on voit la vie qui recommence avec cette ouverture de paix, mais beaucoup de travail demeure dans la conversion des esprits. Cela prendra du temps ».

Avant l'arrivée des djihadistes, environ 35 000 chrétiens vivaient à Mossoul. Ils ont fui ou ont été tués, si bien que la perspective de leur retour constitue certes un espoir, mais aussi une incertitude. L'incertitude est d'autant plus grande et forte que les hommes de Daech rôdent encore dans une partie de Mossoul coupée en deux par le Tigre. Si la partie est de la ville est considérée sous contrôle par l'armée irakienne, ce n'est pas encore le cas de la partie ouest. Les chrétiens ne sont pas encore revenus. ■

A MOSSOUL, FRANK VIART

## Guerre et paix dans la ville chrétienne de Qaraqosh



Les sourires sont revenus sur les visages des familles chrétiennes, mais leur retour massif après l'exode demandera du temps et de la confiance. PHOTO FRANK VIART

que l'archevêque de Lyon avait initié le jumelage entre Lyon et Mossoul. À Qaraqosh, située à 30 kilomètres de Mossoul, la paix n'est pas encore totalement gagnée, mais rien n'est jamais gagné dans cette partie de l'Irak, ni ailleurs. Qaraqosh a été libérée de Daech à la fin du mois d'octobre 2016. Avant sa prise par les djihadistes au mois d'octobre 2014, la ville comptait environ 53 000 habitants, pour la plupart chrétiens. Elle était alors

## 400 000

Comme le nombre de chrétiens irakiens qui représenteraient moins de 2 % d'une population très majoritairement musulmane. Il y avait 20 % de chrétiens arméniens. Les deux tiers sont catholiques, principalement chaldéens, syriaques et arméniens. Un tiers est orthodoxe. Les chrétiens d'Irak sont les héritiers d'une implantation religieuse très ancienne, antérieure à la naissance de l'islam au VII<sup>e</sup> siècle. Ces chrétiens sont dans leur quasi-totalité les descendants de populations qui vivaient en Mésopotamie avant l'ère chrétienne.

Dans l'église catholique syriaque de l'Immaculée Conception à Qaraqosh, une petite fille tient une bougie dans sa main. 450 familles chrétiennes sont rentrées dans la ville depuis le retrait de Daech. PHOTO FRANCK VIART

## QUESTIONS A

## « La vie est toujours plus forte »

Philippe Barbarin  
Cardinal de Lyon



Quelle image forte retenez-vous de votre déplacement cette semaine en Irak ?

« Qaraqosh en train de renaître. Je ne m'y attendais pas, car je sentais un moral lourd. Or j'ai vu une vraie renaissance, et ça m'a beaucoup réjoui. On reconstruit des maisons, des familles vont revenir, elles vont rester, elles vont trouver du travail. Huit écoles vont ouvrir à la rentrée. Dieu sait si Qaraqosh a souffert, mais la vie est toujours plus forte. »

Mossoul reste pour vous une énigme. Pourquoi ?

« Je m'attendais à un grand désastre, mais la vie est là. Les chrétiens ne sont pas revenus, n'ont pas envie de revenir, sont complètement écoeürés, mais les églises sont gardées par des familles musulmanes bienveillantes. Mossoul garde pour moi plusieurs points d'interrogation. C'est douloureux. Cela dit, le jumelage entre Lyon et Mossoul continue. La population a besoin de nous, de

encore le moral dans les talons. Ce n'est pas le moment de laisser tomber les réfugiés. »

Et maintenant ?

« Il y a encore beaucoup à faire. Du point de vue des réalisations matérielles, c'est bien, l'aide internationale arrive, mais je pense qu'il y a des fragilités psychologiques. Quand nous avons vu à Qaraqosh le sourire revenir sur les lèvres de Mgr Petros Mouché, l'archevêque syriaque catholique, ce sourire peut revenir sur les lèvres de beaucoup d'autres. L'aide matérielle, c'est bien, mais on est encore un peu faible dans la proximité affective. Je vois que les choses se jouent aussi au niveau de leur force intérieure. Je crois beaucoup à la puissance de la prière. »